

Tout le monde connaît la *Jeune Femme colère*, cette comédie d'Etienne, que le talent de Mlle Mars a soutenue si longtemps au répertoire du Théâtre-Français. Mis en musique par Boieldieu [Boieldieu], en 1812, ce petit ouvrage ne fut pas moins heureux à l'Opéra-Comique. L'idée première en était empruntée à la *Méchante Femme mise à la raison*, de Shakspeare [Shakespeare], qui plus tard fournit à M. Scribe le sujet de sa *Lune de miel*. Dans ces différentes pièces on voit une jeune femme d'un caractère acariâtre, que son mari corrige en se faisant plus méchant qu'elle.

Le *Diable au moulin* n'est autre chose que la contre-partie de cette donnée. Au lieu d'une femme, c'est un homme, c'est le meunier Antoine qui fait les cent coups au logis et même ailleurs. Non-seulement il met en fuite toutes les jolies filles à marier, mais chaque jour il s'attire de la part des autorités du village quelque nouveau procès-verbal qui ne sert qu'à l'exaspérer. Cependant l'ami d'Antoine, avec ses gracieux avantages, n'en a pas moins fait la conquête d'une petite voisine, Mlle Marthe, la fille de M. Boniface, et quoique fortement prévenu contre elle, il subit peu à peu son ascendant. Or Mlle Marthe est une maîtresse fille qui, avant d'épouser Antoine, a formé le projet de le dresser au rôle de mari souple et obéissant. Dans ce bit, la rusée, qui a lu sans doute Shakspeare [Shakespeare] et M. Etienne, feint de partager les travers du meunier en les exagérant par son propre exemple. Le diable est au moulin; les meubles volent en éclats, la vaisselle jonche le carreau, les soufflets pleuvent sur les joues des serviteurs. Ce que voyant, Antoine fait un retour sur lui-même et propose à Marthe d'essayer une réforme mutuelle en unissant leurs qualités et leurs défauts. Marthe n'a garde de refuser, et le loup, devenu mouton, inaugure son mariage par une complète métamorphose.

Si ce petit opéra-comique a été fabriqué en vue de donner un pendant aux *Noces de Jeannette*, avec lesquelles il affecte certains airs de famille, nous supposons qu'à l'heure qu'il est les auteurs ont dû rabattre un peu de leurs prétentions. Il y a loin, en effet, de la banalité de cette paysannerie moraliste à l'entrain et à la fraîcheur des *Noces de Jeannette*.

Nous sommes malheureusement forcé de convenir que la même distance nous a paru exister entre la musique de M. Massé et celle de M. Gevaert. Déjà *Quentin Durward* avait marqué un pas rétrograde dans la carrière de l'auteur du *Billet de Marguerite*. Peut-être a-t-il été mal servi par le libretto; peut-être l'a-t-il traité un peu à la légère; mais nous aurions peine à citer dans cette partition nouvelle un morceau saillant, une inspiration hors ligne. Tout y est suffisamment agréable, le style élégant, la couleur conforme au sujet; l'orchestre babille même gentiment; les couplets, les duos, les ensembles sont d'une contexture irréprochable; il n'y manque absolument qu'une petite chose: le cachet du compositeur.

Les morceaux y sont pourtant assez nombreux; sans nous arrêter à l'ouverture, qui est peu développée et se contente de réunir les deux ou trois principaux motifs de la pièce, nous mentionnerons un trio chanté par Mlle Lemercier, Ponchard et Mocker, les couplets *J'invite à la noc' tous les alentours*, qui reviennent en chœur au baisser du rideau; des couplets dits avec beaucoup de grâce et de finesse par Mlle Lefebvre; un duo parfaitement détaillé pour lequel nous serions tenté de nous contredire en le signalant d'une manière plus spéciale; la chanson de Prilleux, *Et voli et vlan*, dont le refrain est très-habilement ramené dans le morceau d'ensemble suivant; puis encore des couplets de romance chantés par Mlle Lefebvre, et un dernier morceau de situation qui dénote chez M. Gevaert une connaissance incontestable des ressources de la scène.

En dépit de nos réserves, le *Diable au moulin* pourra se maintenir sur l'affiche;

mais il devra avant tout cet heureux résultat au talent vraiment remarquable de ses interprètes. Nous avons rarement vu l'Opéra-Comique une pièce aussi bien jouée, depuis les premiers rôles, qui sont tenus par Mocker et Mlle Lefebvre, jusqu'aux personnages secondaires, qui sont représentés par Ponchard, par Prilleux et par Mlle Lemercier. Paliani lui-même a trouvé moyen de se faire applaudir dans un bout de rôle de garde champêtre.

REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS, 15 mai 1859, pp. 161.

Journal Title:	REVUE ET GAZETTE MUSICALE DE PARIS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Sunday
Calendar Date:	15 May 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°20
Year:	26 ^e année
Series:	None
Issue:	15 Mai 1859
Livraison:	None
Pagination:	161
Title of Article:	Théâtre Impérial de l'Opéra-Comique.
Subtitle of Article:	LE DIABLE AU MOULIN, <i>Opéra comique en un acte, paroles de MM. CORMON et MICHEL CARRÉ, musique de M. Gevaert.</i>
Signature:	D. A. D. SAINT-YVES
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Front page text
Cross-reference:	None